

# Les actions sont encore ce qu'il y a de moins risqué

19/02/2012 - 11:06:22 - Sicavonline



**Le monde économique et financier connaît depuis dix ans une mutation profonde que la crise a sans doute accélérée. Dans cet environnement bouleversé, Marc Girault, gérant chez HMG Finance de HMG Globetrotter, estime que les actions et la bourse, contrairement aux apparences et en dépit de leur volatilité, sont aujourd'hui des placements beaucoup moins dangereux que les emprunts d'Etat.**

Les investisseurs particuliers et professionnels sont, en bourse, et sur les marchés financiers en général, confrontés à « *un basculement technique et fondamental* » qui appelle un bouleversement de leur comportement. Celui qui pose ce diagnostic n'est autre que Marc Girault, le gérant chez HMG Finance, de HMG Globetrotter, l'un des meilleurs fonds actions internationales sur trois et cinq ans qui affiche une surperformance de 70 % par rapport à son indice de référence le MSCI World, depuis son lancement fin 2005.

La disparition des investisseurs rationnels en bourse

L'analyse de Marc Girault se nourrit d'un constat : les investisseurs de long terme et rationnels que sont les fonds de pension anglo-saxons sortent progressivement des marchés boursiers afin de céder la place aux hedge funds, et spécialistes de la gestion quantitative, qui opèrent sur des modèles jouant davantage le momentum, autrement dit les mouvements de marché, que sur une analyse de la valeur réelle ou des perspectives des entreprises. Le gérant de HMG Globetrotter estime que ces hedge funds « *accentuent la volatilité des marchés puisqu'une grande partie de leurs modèles de fonctionnement repose sur l'idée que quand [la bourse] monte et que quand elle baisse, il faut vendre,* » de telle sorte qu'ils exacerbent les hausses et les baisses « *au-delà de toute raison* ».

Cette révolution technique se double d'une mutation fondamentale : « *le modèle de développement des Occidentaux arrive à son terme.* » Un modèle participant d'une « *combinaison d'Etat providence, de distribution plutôt que de création de richesses, et un endettement en croissance constante.* » Et la crise grecque met en exergue la fin de ce système.

## Deux risques bien distincts

Dans cet environnement, l'investisseur se retrouve face à deux sortes de risque, le risque de volatilité tout d'abord, autrement dit le risque que ce qui est acheté aujourd'hui vaille moins cher demain - « *si vous êtes sûr de la valeur intrinsèque de long terme [de l'entreprise dont vous avez acheté des actions], vous pouvez vous permettre de faire face à ce risque.* » -, le risque de perte totale de son investissement ensuite, un risque qu'au dire du gérant de HMG Globetrotter, les détenteurs d'emprunt d'Etat courent plus que jamais. Un risque qui s'est, et ils n'omettent que trop, déjà matérialisé, au cours du XXe siècle et notamment en France.

Si l'investissement en bourse paraît moins risqué, il nécessite cependant une adaptation à la nouvelle donne. « *Dans les années 1980 et 1990, il suffisait d'acheter et de dormir sur son investissement. On revient désormais à une situation analogue à celle qui avait prévalu entre 1960 et 1980. Durant cette période, la bourse a été globalement stagnante mais avec des mouvements individuels d'actions assez forts et des fluctuations de la bourse, d'une année sur l'autre, également assez marquées.* »

Selon Marc Girault, il est dorénavant impératif que les investisseurs soient mobiles et repensent géographiquement leurs horizons d'investissement, compte tenu d'un renversement complet de paradigme. « *Les Etats vertueux ne sont plus les Etats occidentaux mais les pays émergents qui affichent de faibles taux de chômage, de forts taux de croissance, une bonne démographie et ont beaucoup de besoins à satisfaire.* »

En dépit de ce nouveau paradigme, le gérant de HMG Globetrotter ne néglige pas les bourses européennes en ce début 2012. « *Les actions européennes sont les moins chères du monde,* » argumente-t-il. « *Il faut donc s'approprier la volatilité des marchés boursiers européens au lieu d'en avoir peur en achetant des actions lorsqu'elles sont bon marché et en les revendant lorsqu'elles rebondissent.* »

Les marchés émergents qui sont « *l'avenir de la bourse* » ne sauraient être oubliés. Chez HMG Finance, on préfère cependant attendre au vu de leur valorisation « *leur recul significatif* » pour se placer dessus à long terme.

Les emprunts d'Etat sont en revanche « *à éviter absolument.* » Ce qui n'est pas le cas de certaines obligations privées, et notamment des actions convertibles en actions.

© Sicavonline